

Rien de discours

Barbara Cassin

*This opening text by French philosopher of rhetoric and feminist philologist Barbara Cassin deals with an opening. Since it is in French, another African idiom, this double opening needs some sort of introduction. Rhetoric enjoys fundamental texts, Aristotle's Rhetoric, of course, but also, for the questioning of gender, the Sophist Gorgias' Praise of Helen. As rhetoric begins and logology enters the field of reflecting upon the nature of that which exceeds nature — human nature and its civility —, two texts face each other: here, Aristotle's Rhetoric, wherefrom gender is so expunged that a Martian would think that this fundamental handbook of democracy is for sexless animates: there, Gorgias' Praise of Helen, whereby gendering comes to the fore, in full force. It is the force of this staging to exhibit what male discourse can do with female presence, to show how one counter-performance of speech (the Praise, against the "common knowledge" that Helen was to be vilified, not praised) can outperform Aristotle's Rhetoric, and to inaugurate, at the same time, woman as an object for civil speech. Cassin offers here, with Gorgias and Lacan, a careful, detailed, probing unravelling of the sexed stakes within rhetoric, and of the (lack of) rapport rhetoric entertains with truth, reality, and knowledge. Cassin is the author of *L'Effet sophistique* (Paris, 1995) and the general editor of *Vocabulaire européen des philosophies* (Paris, 2004; now being translated at Princeton University Press, with further versions in Arabic and Russian on their way). Together with Alain Badiou, in a philosophical exchange that stages gendering, she has just released *Il n'y a pas de rapport sexuel* (Paris, 2010) and Heidegger. *Le nazisme, les femmes, la philosophie* (Paris, 2010). A full scale treatment of the question of Helen and logos can be found in her *Voir Hélène en toute femme* (Paris 2000).*

Ph-J. S.

Homme, femme et mot

“Un jour que Zeus se querellait avec Héra en soutenant que, dans l'acte sexuel, la femme avait plus de plaisir que l'homme alors qu'Héra maintenait le contraire, ils résolurent de mander Tirésias pour lui poser la question, étant donné qu'il avait fait l'expérience de l'une et l'autre condition. A la question qu'on lui posait, Tirésias répondit que, s'il y avait dix parts de plaisir, l'homme jouissait d'une seule et la femme de neuf”.¹

“Encore... est issu du latin populaire *hinc ad horam*, 'd'ici jusqu'à

¹ Phlégon de Thralles (fragment A 1 de Luc Brisson, *Le mythe de Tirésias. Essai d'analyse structurale*, Leyden, Brill, 1976).

l'heure'... . La forme initiale *uncore, oncore*, est due à l'influence de *onque, onc* 'jamais' (latin classique *unquam*)”²

Est-il accidentel qu'Hélène soit une femme? En quoi une femme est-elle légitimement éponyme de ce type de discoursivité (sophistique, logologique, à effet-monde)? En quoi “la femme” (qu'on barre le la, qu'on la dise la/une, etc...) est-elle évoquée par ce statut du mot plus chose que la chose, en tant qu'il est toute la chose, et que la chose est un effet de mot? Comment tenir ensemble le rien d'objet (l'eidôlon, l'Hélène comme excédent d'image utopique de Broch), le rien du désir et de la jouissance (Homère et Aphrodite, le désir d'Hélène comme absence dans la présence de Giraudoux), le rien du discours (Gorgias, Euripide, jusqu'à LN d'origine cruciverbiste).

Lacan les tient ensemble dans *Encore*. Pour faire boucle, nœud coulant plutôt, avec la psychanalyse, sur femme-discours-rien.

La thèse héliénique

On dirait qu'*Encore*³ ne traite que d'Hélène, comme objet du ratage côté homme, et comme sujet du ratage côté femme.

S'il ne traite que d'Hélène, c'est pour une raison très simple: Lacan passe, en général et quant à la femme, de l'anatomique au discursif. La pain quotidien n'est plus fait de “quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes”,⁴ mais de quelques effets de la différence des discours. Non plus: l'anatomie c'est le destin, mais: dis-moi comment tu parles.

Pour autant, la logique du manque n'est pas démise. Elle est plutôt généralisée, si bien que le manque ne constitue aucune différence pertinente entre homme et femme. Mais la trope du manque, si.

Je continuerai à ne pas mâcher mes mots, parce que les bêtises, il vaut mieux, de temps en temps en tout cas, qu'elles se voient.

1. La posture lacanienne est sophistique, logologique: “Chaque réalité se fonde et se définit d'un discours”.⁵

2. Parmi les discours performants, la psychanalyse: “C'est en cela qu'il importe que nous nous apercevions de quoi est fait le discours analytique... On y parle de foutre-verbe, en anglais, *to fuck-*, et on y dit que ça ne va pas”.⁶ Le ratage “est la seule forme de réalisation du rapport sexuel”, “Il ne s'agit pas d'analyser comment ça réussit. Il s'agit de répéter jusqu'à plus

² *Le Robert, Dictionnaire Historique de la langue française*, (Paris: Le Robert, 1993): 880.

³ Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, “Encore” (1972-1973), (Paris: Seuil, 1975). Je cite entre parenthèses les pages de mon tissu.

⁴ Titre de l'article de Freud (1925), trad.fr. in: *La Vie sexuelle*, (Paris: PUF, 1969): 197.

⁵ Lacan, *Encore*, 33.

⁶ Lacan, *Encore*, 33.

soif pourquoi ça rate”.⁷

3. D’où, par transitivité, la thèse: “La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance. ... d’appareil, il n’y en a pas d’autre que le langage. C’est comme ça que, chez l’être parlant, la jouissance est appareillée.”⁸ Ce nœud entre réalité-langage-jouissance, je propose de l’appeler *thèse hélénique*.

4. Il y a deux manières de dire que ça ne va pas, et donc deux manières que ça n’aille pas. Lacan les distingue, quant à lui, comme “d’un côté” homme et “de l’autre” femme: “Il n’y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l’Autre prise comme corps est toujours inadéquate–perversive d’un côté, en tant que l’Autre se réduit à l’objet *a*–et de l’autre, je dirai folle, énigmatique”.⁹ A expliquer.

Hélène petit a

“Que la femme soit l’objet a de l’homme à l’occasion, ça ne veut pas dire du tout qu’elle, elle a du goût à l’être. Mais enfin ça arrive. ça arrive qu’elle y ressemble naturellement. Il n’y a rien qui ressemble plus à une chiure de mouche qu’Anna Freud! ça doit lui servir!”¹⁰

5. Côté homm–on n’oubliera pas qu’ “on s’y range en somme par choix–libre aux femmes de s’y placer si ça leur fait plaisir. Chacun sait qu’il y a des femmes phalliques, et que la fonction phallique n’empêche pas les hommes d’être homosexuels. Mais c’est aussi bien elle qui leur sert à se situer comme hommes, et aborder la femme”.¹¹

Côté homme donc, ça rate pour deux raisons liées: la fonction phallique et l’objet *a*.

Choisissons les phrases les moins substantiellement lacaniennes:

- quant au phalle: “La jouissance phallique est l’obstacle par quoi l’homme n’arrive pas à jouir du corps de la femme, précisément parce que ce dont il jouit, c’est la jouissance de l’organe”.¹² Il aime “à” elle, mais il ne jouit pas “de” elle, mais de lui–l’anatomie devient presque son destin à lui. Elle, de son côté, n’est pas toute, pas toute à lui. En tout cas, le plaisir d’organe est un obstacle à la jouissance, parce que ce n’est pas ça: “ça n’est pas ça–voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue de celle attendue”.¹³
- quant à l’objet du désir: “C’est pour autant que l’objet *a* joue quelque part–et d’un départ, d’un seul, du mâle–le rôle de ce qui vient à la place du

⁷ Lacan, *Encore*, 54ff.

⁸ Lacan, *Encore*, 52.

⁹ Lacan, *Encore*, 131.

¹⁰ Jacques Lacan, “Discours de Rome” (1974), *Lettres de l’Ecole freudienne*, 16, (1975): 177-203.

¹¹ Lacan, *Encore*, 67.

¹² Lacan, *Encore*, 13.

¹³ Lacan, *Encore*, 103.

partenaire manquant, que se constitue ce que nous avons l'usage de voir surgir aussi à la place du réel, à savoir le phantasme".¹⁴ Pour le mâle, il n'y a de partenaire que manquant, relancé en cause du désir.

Plaquons brutalement

Hélène fonctionne pour l'homme comme un objet *a*, cause du désir; elle est eidôlon, nouée au phantasme.

De plus, il y a deux manières de lui faire l'amour, c'est-à-dire de ne pas le lui faire, et elles valent la différence amant-mari, Pâris-Ménélas. "Pour l'homme, à moins de castration, c'est-à-dire de quelque chose qui dit non à la fonction phallique, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour. C'est le résultat de l'expérience analytique. ça n'empêche pas qu'il peut désirer la femme de toutes les façons, même quand cette condition n'est pas réalisée. Non seulement il la désire, mais il lui fait toutes sortes de choses qui ressemblent étonnamment à l'amour"; ce que l'homme aborde, "c'est la cause de son désir, que j'ai désignée de l'objet *a*. C'est là l'acte d'amour. Faire l'amour, comme le nom l'indique, c'est de la poésie. Mais il y a un monde entre la poésie et l'acte. L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle, cela chez l'être parlant".¹⁵ Première manière: celle de Pâris: Pâris homosexué, tout en chairs rondes et beaux habits, "fait l'amour", c'est-à-dire poétise, poématise, avec Peithô en intermédiaire. Deuxième manière: Ménélas dans tous les vases fait quelque chose (*prattei, praxis*) mais quoi, qui ressemble à de l'amour, épée basse, fourreau brandi. Silence actif, acte sidéré de pervers polymorphe.

Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots

6. Côté femme. Ça rate de manière "folle, énigmatique".

Qu'est-ce à dire?

Partons de la provocation: "Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots, et il faut bien dire que s'il y a quelque chose dont elles-mêmes se plaignent assez pour l'instant, c'est bien de ça— simplement, elles ne savent pas ce qu'elles disent, c'est toute la différence entre elles et moi".¹⁶

Qu'est ce que Lacan sait qu'elles ne savent pas encore? Il sait que la femme est "pas-toute": "*La* femme, ça ne peut s'écrire qu'à barrer le *La*. Il n'y a pas *La* femme, article défini pour désigner l'universel. Il n'y a pas *La* femme puisque—j'ai déjà risqué le terme et pourquoi y regarderais-je à deux

¹⁴ Lacan, *Encore*, 58.

¹⁵ Lacan, *Encore*, 67-68.

¹⁶ Lacan, *Encore*, 68.

fois–de son essence, elle n'est pas toute".¹⁷

Ce pas-toute définit le rapport de la femme au langage: "Nos collègues, les dames analystes, sur la sexualité féminine, elles ne nous disent... pas tout! C'est tout à fait frappant. Elles n'ont pas fait avancer d'un pas la question de la sexualité féminine. Il doit y avoir à cela une raison interne, liée à la structure de l'appareil de jouissance"—appareil qui ne l'oublions pas est et n'est que le langage.¹⁸ D'après le principe hélienique en effet, sont co-définis le rapport de la femme au corps, au langage, à la jouissance: "L'être sexué de ces femmes pas-toutes ne passe pas par le corps, mais par ce qui résulte d'une exigence logique dans la parole".¹⁹

On tient là la manière dont ça rate côté femelle. "Du côté de la femme, c'est d'autre chose que de l'objet *a* qu'il s'agit dans ce qui vient à suppléer ce rapport sexuel qui n'est pas"²⁰: il s'agit "d'une autre satisfaction, la satisfaction de la parole".²¹

Le traité du non-être de la jouissance féminine

"Que le non-être ne soit pas, il ne faut pas oublier que c'est porté par la parole au compte de l'être dont c'est la faute. C'est vrai que c'est sa faute, parce que si l'être n'existait pas, on serait bien plus tranquille avec cette question du non-être".²²

7. De même qu'il arrive à Platon de donner la parole à Protagoras par la bouche de Socrate de la manière la plus protagoréenne qui soit,²³ de même il arrive à Lacan d'articuler le discours de la jouissance féminine de la manière la plus fémininement jouissive qui soit. Mais chez Platon comme dans Lacan, il est difficile de décider en quoi le passage par la bouche de l'Autre déforme.

Il est facile, par contre, d'isoler dans *Encore* ce qui constitue le traité du non-être de la jouissance féminine, ou *Traité de la non-jouissance féminine*.

Comme l'être dans *Le Traité du non-être* de Gorgias, la jouissance féminine est abordée selon une structure logique très précise, que Freud déjà nomme "sophisme". On sait que "A a emprunté à B un chaudron de cuivre; lorsqu'il le rend, B se plaint de ce que le chaudron a un grand trou qui le met hors d'usage. Voici la défense de A: 'Primo. je n'ai jamais emprunté de chaudron à B; secundo, le chaudron avait un trou lorsque je l'ai emprunté à B;

¹⁷ Lacan, *Encore*, 68.

¹⁸ Lacan, *Encore*, 54.

¹⁹ Lacan, *Encore*, 15.

²⁰ Lacan, *Encore*, 59.

²¹ Lacan, *Encore*, 61.

²² Lacan, *Encore*, 56ff.

²³ Platon, *Théétète*, "Eloge de Protagoras".

enfin. j'ai rendu le chaudron intact".²⁴ Cette structure de recul est constitutive du *Traité du non-être* de Gorgias, où le sophiste démontre successivement trois thèses: 1. "Rien n'est". 2. "Même si c'est, c'est inconnaissable". 3. "Même si c'est et si c'est connaissable, on ne peut pas le montrer à autrui."²⁵

Voici le nouveau traité:

7.1. Première thèse: Rien n'est = Elle ne jouit pas

- Cette thèse se décompose elle-même selon la même structure:

a) "Il n'y a pas d'autre jouissance que la jouissance phallique".

b) Et s'il y en avait une autre, mais il n'y en a pas d'autre, "s'il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là".

S'il y en avait une autre, mais il n'y en a pas d'autre que la jouissance phallique—sauf celle sur laquelle la femme ne souffle mot, peut-être parce qu'elle ne la connaît pas, celle qui la fait pas-toute. Il est faux qu'il y en ait une autre, ce qui n'empêche pas la suite d'être vraie, à savoir qu'il ne faudrait pas que ce soit celle-là.²⁶

La deuxième thèse est impliquée dans l'enroulement de la première: "il n'y en a pas d'autre sauf", de manière à ce que l'exception soit retoquée, refoulée, en vertu de la vieille stratégie dénégationniste de l'implication matérielle stoïcienne (*ex falso sequitur quodlibet*): il est faux qu'il y en ait une autre, mais il est vrai que ça ne serait pas celle-là.

L'être n'est pas chez Gorgias pour deux raisons complémentaires: parce qu'il n'existe pas comme verbe (il n' "est" pas), et parce qu'il n'a aucun prédicat possible (il n'est pas tel). De même, la jouissance féminine n'est pas, et si elle est, elle n'est pas telle — à savoir, féminine. Il y a à cela deux très lourdes raisons complémentaires.

En effet, "l'univers, c'est là où, de dire, tout réussit... — réussit à faire rater le rapport sexuel de la façon mâle".²⁷ Pourquoi? Parce que "c'est ça que je dis quand je dis que l'inconscient est structuré comme un langage".²⁸

Ou à cause, et cela revient au même, du rapport entre dire et jouissance: de la jouissance, on peut simplement dire que ce n'est pas ça. "On la refoule, ladite jouissance, parce qu'il ne convient pas qu'elle soit dite, et ceci pour la raison justement que le dire n'en peut être que ceci—comme jouissance, elle ne convient pas".²⁹ Le refoulement signifie que "la jouissance

²⁴ Freud, *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, trad. Marie Bonaparte et M. Nathan, (Paris: Gallimard, 1930): 99.

²⁵ *Sur Mélissus, Xénophane et Gorgias*, 979 a12s., cf. 82 B 3 D.K. J'ai traduit et commenté ce texte dans *L'Effet sophistique*, (Paris: Gallimard, 1995).

²⁶ Lacan, *Encore*, 56.

²⁷ Lacan, *Encore*, 53.

²⁸ Lacan, *Encore*, 53.

²⁹ Lacan, *Encore*, 57.

ne convient pas—*non decet*—au rapport sexuel. A cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance, lui, le rapport sexuel, n'est pas. C'est bien pour ça qu'elle fait mieux de se taire, avec le résultat que ça rend l'absence même du rapport sexuel encore un peu plus lourde. Et c'est pour ça qu'en fin de compte elle ne se tait pas et que le premier effet du refoulement, c'est qu'elle parle d'autre chose. C'est ce qui fait de la métaphore le ressort".³⁰ "Elle": c'est vrai de la jouissance, mais c'est vrai de vrai de la jouissance qu'il ne faudrait pas, la jouissance féminine. La jouissance fait rater le rapport parce qu'elle parle—sois belle et tais-toi, le silence est le *kosmos* des femmes, leur "monde", disait Hésiode. Alors la femme, pour ne pas faire rater le rapport, elle parle d'autre chose: le refoulement produit la métaphore; ou pire, elle ne parle de rien, elle parle pour parler. Comment c'est enroulé au langage: il est indécent que sa jouissance parle, et insupportable qu'elle ne parle pas.

"Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses, qui est la nature des mots". Pas de quoi s'étonner que, côté femme, ça rate "de manière folle, énigmatique": ça rate parce que toute la réalité, tout l'univers est une fleur de rhétorique mâle, et ça rate simultanément parce que la jouissance, en tant que par essence elle ne convient pas, est féminine.

7.2. Deuxième thèse: Si c'est, c'est inconnaissable = Si elle jouit, elle n'en sait rien.

La structure de recul permet de repartir de la négation de la thèse précédente.

Mettons qu'elle jouisse: "Si elle est exclue par la nature des choses, c'est justement de ceci que, d'être pas toute, elle a par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire" ("vous remarquerez—ajoute Lacan—que j'ai dit *supplémentaire*. Si j'avais dit *complémentaire*, où en serions-nous! On retomberait dans le tout".³¹ On suppose donc qu' "il y a une jouissance... *au-delà du phallus*"—mais l'hypothèse a du mal à passer sans *joke* "c'est pour le prochain de la collection Galilée — *au delà du phallus*. Ce serait mignon ça. Et ça donnerait une autre consistance au MLF. Une jouissance au-delà du phallus...".³²

Soit la nouvelle thèse: si elle jouit, alors elle n'en sait rien.

"Il y a une jouissance à elle, à cet *elle* qui n'existe pas et ne signifie rien. Il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien, sinon qu'elle l'éprouve—ça, elle le sait. Elle le sait, bien sûr, quand ça arrive. ça ne leur arrive pas à toutes".³³

Thèse alanguie, quasi-fraternelle: dont "peut-être" elle même ne sait rien, "sinon qu'elle l'éprouve". C'est déjà pas mal pour un savoir, de savoir qu'on éprouve quelque chose, surtout en matière de corps, c'est un savoir plutôt bien su que d'éprouver.

³⁰ Lacan, *Encore*, 57.

³¹ Lacan, *Encore*, 68.

³² Lacan, *Encore*, 69.

³³ Lacan, *Encore*, 69.

Le tranchant est ailleurs. Non seulement elle est pas-toute, ce qu'on vient d'accommoder en jouissance supplémentaire, mais elle n'est "pas toutes", au pluriel. "ça ne leur arrive pas à toutes". Sauvage partition apparemment "réelle" entre les chanceuses et les autres?

"Je ne voudrais pas en venir à traiter de la prétendue frigidity, mais il faut faire la part de la mode concernant les rapports entre les hommes et les femmes. C'est très important. Bien entendu, tout ça, dans le discours, hélas, de Freud comme dans l'amour courtois, est recouvert par de menues considérations qui ont exercé leurs ravages. Menues considérations sur la jouissance clitoridienne et sur la jouissance qu'on appelle comme on peut, l'autre justement, celle que je suis en train de vous faire aborder par la voie logique, parce que jusqu'à nouvel ordre, il n'y en a pas d'autre".³⁴ Déniez, laissez frapper la mode. Mais les femmes se remettent moins bien de cette étrange partition qui, elle, n'est pas encore analysée comme logique, ou, plutôt, dont l'énoncé, par Jacques Lacan, n'est pas encore analysé dans *Encore*.

7.3. Troisième thèse: Si c'est et si c'est connaissable, c'est incommunicable = Si elle jouit et si elle le sait, elle ne peut pas le dire.

Ce qui laisse quelque chance à ce que j'avance, à savoir que, de cette jouissance, la femme ne sait rien, c'est que depuis le temps qu'on les supplie, qu'on les supplie à genoux-je parlais la dernière fois des psychanalystes femmes — d'essayer de nous le dire, eh bien, motus! On n'a jamais pu rien en tirer. Alors on l'appelle comme on peut, cette jouissance, *vaginale*, on parle du pôle postérieur du museau de l'utérus et autres conneries, c'est le cas de le dire. Si simplement elle l'éprouvait et n'en savait rien, ça permettrait de jeter beaucoup de doutes du côté de la fameuse frigidity.³⁵

Admettons, pour pacifier, que ce qui ne leur arrive pas à toutes, ce soit de le savoir. La troisième thèse est que, si elles le savent, et même elles sont payées pour le savoir, les analystes, elles ne savent pas le dire, le communiquer à autrui.

Puisqu'à la fin des fins les femmes ne "disent" pas, alors on comprend, en bonne logologie, que l'univers soit une fleur de rhétorique mâle. "La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance... d'appareil, il n'y en a pas d'autre que le langage. C'est comme ça que, chez l'être parlant, la jouissance est appareillée": si la femme ne dit pas, mais métaphorise, bavarde et se tait, on comprend qu'en ce qui la concerne, la thèse héliénique, si j'ose dire, se morde la queue.

³⁴ Lacan, *Encore*, 69.

³⁵ Lacan, *Encore*, 69ff.

L'homme rate et jouit en philosophe, la femme rate et jouit en sophiste

"Ce jour ne suffirait pas à dire tout ce que je pourrais révéler sur ce lit si je voulais le faire".³⁶

8. On risquera tout net le commentaire suivant: du côté mâle, le ratage et la jouissance sont liés à l'objet, du côté femelle, le ratage et la jouissance sont liés à la parole. Côté homme: "La pensée est jouissance. Ce qu'apporte le discours analytique, c'est ceci, qui était déjà amorcé dans la philosophie de l'être — il y a jouissance de l'être".³⁷ Côté femme, on vient de le dire: "une autre satisfaction: la satisfaction de la parole". L'homme rate et jouit en philosophe, la femme rate et jouit en sophiste.

Plus lacaniquement, Hélène est l'objet *a*, cause du ratage côté mâle, Socrate est le sujet supposé savoir, cause du ratage côté femelle. Evidemment, l'homme est le maître, c'est "la bêtise du discours m'être".

9. Cela dit, l'homme est moins bête quand il est lacanien, puisqu'il sait que l'être auquel il s'adresse est un semblant d'être: "La jouissance ne s'interpelle, ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant. L'amour lui-même... s'adresse au semblant. Et s'il est vrai que l'Autre ne s'atteint qu'à s'accoler au *a*, cause du désir, c'est aussi bien au semblant d'être qu'il s'adresse. Cet être-là n'est pas rien. Il est supposé à cet objet qu'est le *a*".³⁸ Il s'y connaît en Hélène, en *a*, c'est Gorgias, c'est Euripide, c'est Nietzsche ("Il n'y a qu'une manière de pouvoir écrire la femme sans avoir à barrer le *la*— c'est au niveau où la femme, c'est la vérité. Et c'est pour ça qu'on ne peut qu'en mi-dire").³⁹ L'homme est moins bête, le philosophe est moins maître, quand il est trempé d'analyse ou de sophistique.

Voir Hélène en toute femme: "répéter jusqu'à plus soif pourquoi ça rate",⁴⁰ le faire "parce que parler d'amour est en soi une jouissance",⁴¹ savoir que "la jouissance, c'est ce qui ne sert à rien... Rien ne force personne à jouir— sauf le surmoi. Le surmoi, c'est l'impératif de la jouissance—*Jouis!*"⁴²

Qui vient avec moi jouir?

"Le moi peut être aussi fleur de rhétorique, qui pousse du pot de principe de plaisir, que Freud appelle Lustprinzip, et que je définis de

³⁶ Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, v. 14940-14942.

³⁷ Lacan, *Encore*, 66.

³⁸ Lacan, *Encore*, 85.

³⁹ Lacan, *Encore*, 94.

⁴⁰ Lacan, *Encore*, 55.

⁴¹ Lacan, *Encore*, 78.

⁴² Lacan, *Encore*, 50.

ce qui se satisfait du blablabla".⁴³

Barbaros, "barbare, étranger".

Etymologie: "Il s'agit d'une formation fondée sur une onomatopée. On rapproche bien skr. Barbara —, "qui bredouille", au pluriel désignation des peuples étrangers".⁴⁴

Le Second Faust. Hélène et ses suivantes ont gagné la haute forteresse, non pas les murs d'Ilion, mais le château-fort du seigneur allemand. Faust la séduit parce que sa langue la séduit. Voici leur premier chant alterné, coup d'envoi moderne du rapport entre désir et langage, et, beaucoup plus précisément, entre différence des langues et jouissance. L'amour, c'est en effet le signe qu'on change de discours.

On s'arrêtera à la question d'Hélène.

Hélène: Je vois, j'entends beaucoup de choses merveilleuses.
Je suis étonnée, je voudrais poser beaucoup de questions.
Mais d'abord, je désirerais apprendre pourquoi le discours
De cet homme sonnait si étrange, étrange et amical.
Un son semblait s'accorder à l'autre,
Et dès qu'un mot s'installe à l'oreille,
Un autre arrive, pour caresser le premier.

Faust: Si la manière de parler de nos peuples te plaît déjà,
Ô comme sûrement leur chant te ravira,
Il contente au plus profond l'oreille et le sens.
Mais il est bien plus sûr de nous y exercer tout de suite;
La discours alterné l'appelle, le fait naître.

Hélène: Dis-moi donc comment je puis, moi aussi, parler si bien?

Faust: C'est très facile, il faut que cela parte du cœur.
Et quand la poitrine déborde de désir,
On cherche autour de soi et l'on demande —

Hélène: — qui vient avec moi jouir?⁴⁵

⁴³ Lacan, *Encore*, 53.

⁴⁴ Pierre Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, nouv. éd. (Paris: Klincksieck, 2009): 157.

⁴⁵ Goethe, *Faust II*, v. 9365-9380: "Und fragt – wer mitgeniesst".